

« Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9)

Cette parole des Béatitudes résonne étrangement en ces temps troublés que nous vivons. Le nouveau confinement, même allégé, nous replonge dans des angoisses et des peurs bien légitimes. De même, les attentats de Nice et tous les autres nous ébranlent profondément et il y a de quoi. Nombre de sentiments et de pulsions nous assaillent : révolte, colère, envie d'en découdre ou de trouver des réponses radicales, peur de sortir, d'aller prier, d'affirmer même simplement sa foi ou ses convictions... La violence ou le désespoir peuvent nous guetter face à tant de situations dont la portée nous dépasse et dont les effluves morbides nous envahissent intérieurement.

Pour ne pas sombrer, l'Évangile nous offre de nombreux remèdes : le premier est la prière qui nous aide entre autres à trouver notre juste place et à laisser à l'autre la sienne. Laissons l'État faire son travail, prions sans cesse pour nos dirigeants, afin qu'ils soient éclairés par la sagesse et prompts à faire ce qui est juste pour contenir la violence des hommes aveuglés par la haine et la folie. Pour nous-mêmes, présentons nos peurs, nos questions et nos incompréhensions au Seigneur dans notre prière pour qu'il nous éclaire également.

Quant à nous, chrétiens, entrons en guerre également mais avec nos armes à nous et derrière notre Capitaine. C'est le second remède que la tradition appelle le « combat spirituel ». En effet, le Christ en croix a vécu avant nous tout ces drames et les angoisses qu'ils suscitent pour nous montrer la voie, pour avancer en homme et en femme libres qui deviennent toujours plus véritablement humains. Il vient revivre en chacun de nous son propre combat contre le Mal. Laissons-le agir en nous par sa Parole. En temps de crise, comme à tout moment, remettons-nous à l'écoute de la Parole du Seigneur : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.* » (Jn 14, 27). Revenons à notre place de disciples attentifs, d'enfants du Père et nous trouverons la paix et un doux et ferme recul sur ce qui nous arrive à tous et à chacun. Sinon, si nous nous laissons prendre par nos pensées et nos considérations personnelles, de caste ou de parti, Jésus peut nous dire comme à Pierre : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » (Mt 16, 23).

Nourries par les informations diluviennes, nos pensées (notre mental) nous mettent dans l'angoisse et dans la peur. Le remède le plus sûr est de prendre l'Évangile et de le laisser nous parler. La paix intérieure dans laquelle il nous établit est un fruit de la présence de l'Esprit Saint que nous pouvons invoquer chaque jour. Cette paix n'est pas une tranquillité qui résulterait de nos pensées – aussi justes soient-elles – mais une grâce qui vient du Père et qu'il offre à ses enfants qui la lui demandent (cf. Lc 11, 13). Et ceux qui sont habités par cette paix de l'Esprit trouvent alors la force d'agir pour la propager autour d'eux (Mt 5, 9) : téléphoner régulièrement aux personnes seules ou malades, rendre des services à nos anciens dépendants, cela, le confinement gouvernemental et la technologie nous le permettent. Profitons-en. La diminution de nos activités habituelles nous libère du temps pour prendre soin de notre intérieur aussi bien matériel que spirituel, et aussi de nos frères et sœurs les plus proches (1 km ou plus si affinité...).

Oui, la peur est contagieuse comme le virus et peut nous terroriser mais elle est comme l'écume des vagues : elle a sa juste place et est bien présente mais elle reste en surface pour ceux qui plongent en Dieu. Pour les disciples du Christ, la paix de l'Esprit est au fondement de tout ce qui est, vit et respire. Elle est le courant de fond qui nous entraîne vers la Source. C'est notre demeure, notre appui, notre base de départ et d'arrivée. « *Paix mes brebis* » (Jn 21, 15. 16. 17) dit Jésus à Pierre qui accueille sa miséricorde. C'est une mission exigeante mais qui vaut tous les sacrifices, elle a le prix et la saveur de la croix... et sa récompense.

Bon courage en ce mois de confinement.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

Éditorial de la feuille paroissiale « *Nos Clochers Réunis* » de novembre 2020.